

## La lutte avec les gens et avec Dieu dans le contexte des soins palliatifs

### Gen 32, 23-32

- 23** Cette nuit-là, Jacob se leva, il prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, et passa le gué du Yabboq.
- 24** Il leur fit passer le torrent et fit aussi passer ce qui lui appartenait.
- 25** Jacob resta seul. Or, quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore.
- 26** L'homme, voyant qu'il ne pouvait rien contre lui, le frappa au creux de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant ce combat.
- 27** L'homme dit : « Lâche-moi, car l'aurore s'est levée. ». Jacob répondit : « Je ne te lâcherai que si tu me bénis. »
- 28** L'homme demanda : « Quel est ton nom ? ». Il répondit : « Jacob ».
- 29** Il reprit : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël (c'est-à-dire : Dieu lutte), parce que tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu l'as emporté. ».
- 30** Jacob demanda : « Fais-moi connaître ton nom, je t'en prie. ». Mais il répondit : « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? » Et là il le bénit.
- 31** Jacob appela ce lieu Penouël (c'est-à-dire : Face de Dieu), « car, disait-il, j'ai vu Dieu face à face, et j'ai eu la vie sauve. ».
- 32** Au lever du soleil, il passa le torrent à Penouël. Il resta boiteux de la hanche.

La vie de Jacob s'inscrit dans un contexte de lutte, de frustration et de succès dans l'échec. Jacob a un frère jumeau, Ésaü. Dès le début, il est en duel. Ésaü est le premier-né, mais Jacob revendique également le droit d'aînesse. Alors qu'Ésaü s'appuie sur son droit d'aînesse, une garantie dans la tradition de la famille, Jacob doit se battre pour son droit d'aînesse, ce qu'il fait en rusant contre son frère. De manière indigne, Ésaü vend à bas prix son droit d'aînesse pour un bol de bouillie, ou plutôt de lentilles rouges. Dans l'Ancien Testament, la couleur rouge est associée au sang, c'est-à-dire à l'arrière-plan culturel et rituel de l'époque. Si quelque chose est rouge, alors il contient du sang, c'est-à-dire la vie, et il a une signification magique. Ésaü est pris dans un tour de magie babylonien, ce qui témoigne de sa foi « païenne ». Je fais confiance à mes yeux. Ce qui est devant moi est réel. La nourriture promet un pouvoir magique et une supériorité physique sur les autres. La soif de pouvoir est plus importante pour Ésaü que le droit d'aînesse. Cette faiblesse est remarquée par Jacob.

Si nous regardons la situation dans son ensemble, Jacob, dans la première phase de sa vie, pense qu'il va conquérir quelque chose, gagner son droit d'aïnesse. Il met beaucoup de prévoyance et de ruse dans tout ce qu'il entreprend. Jacob est dur au début de son histoire. C'est un pragmatique. C'est un enfant ambitieux qui veut écraser tout le monde et parvenir à ses fins. Comment pouvons-nous regarder tout cela en chaussant les lunettes de médecin de la personne ?

Jacob est un étudiant en médecine très ambitieux dans son travail et ses intentions. Il veut aller à l'université, étudier et être le meilleur, prendre l'avantage sur tout le monde. C'est un professionnel de la santé qui fera tout pour le traitement et qui veut le meilleur pour son patient. Peut-être que certains d'entre vous se souviendront de la flamme initiale lorsque nous avons commencé à soigner nos premiers patients, de ce sens, de cet enthousiasme et de cet effort énorme qui peuvent parfois conduire au désir extrême de guérir tout le monde, d'aider et de résoudre tous les problèmes du monde.

Jacob finit par acheter la bénédiction du premier-né Ésaü. Mais cela ne suffit pas. Le frère aîné est toujours le chouchou de son père. Dans l'histoire, Isaac a soif de nourriture par-dessus tout. Il devient un vieil homme sénile avide de nourriture. Comme Ésaü se délecte de la nourriture rouge, Isaac se languit de gibier. En fait, il veut probablement aussi quelque chose de rouge (une friandise préférée). Ainsi, Isaac et Ésaü sont tous deux quelque peu sous l'emprise du concept magique du monde, celui de la captivité de Babylone.

Parfois, en médecine, il arrive que le médecin succombe à l'illusion des sirènes de la science. La technologie de pointe et un grand nombre d'examen distraient le médecin de la personne de son patient. Ne regarder que les résultats objectifs des seuls examens est le monde magique de Babylone. Ils donnent la fausse assurance des données probantes pour planifier les prochaines étapes. Parfois, ils sont un instrument de pouvoir et poussent à faire de plus en plus d'examen. Isaac et Ésaü sont coincés dans cette roue magique du pouvoir, et il n'y a pas d'issue pour eux.

Mais Jacob est celui qui sort de la magie, ou plutôt du cercle du diable. L'ambition de Jacob va au-delà de l'ordinaire. Jacob sort du cadre de la tradition, des stéréotypes et de la fixité. Il veut une bénédiction pour lui-même et sa vie. Il est à la recherche de son propre avenir. Par sa démarche singulière, il en sort, fût-ce au prix d'une tromperie, et s'empare de la bénédiction, ce qui lui coûte presque la vie et l'oblige à fuir son propre frère. Il devient un réfugié.

Au moment de la fuite et de l'exil, il rencontre le Dieu d'Isaac et d'Abraham. Le ciel s'ouvre et il voit l'échelle de Dieu. Une vraie ziggourat est celle par laquelle Dieu descend vers l'homme, et non l'homme qui s'élève vers Dieu pour l'enivrer avec un sacrifice humain. Jacob voit l'apparition et la descente de Dieu. L'échelle le relie verticalement à Dieu. Sans surprise, plus tard dans la tradition juive, l'échelle de Jacob est associée à la prière et à l'union mystique avec Dieu. L'échelle de Jacob, ou plus précisément les marches (ZKR) en hébreu, est une sorte de moquerie des ziggourats babyloniennes. La maison de Dieu (Béth-el) est partout où Dieu est et on ne peut pas la faire apparaître ni l'enraciner dans un lieu particulier par magie.

Que penser de cela à la lumière de la Médecine de la Personne ? La réalité ne peut pas être objectivée, mais doit être expérimentée. La médecine fondée sur les preuves est importante, mais elle ne doit pas devenir une idole ou une ziggourat. Il faut voir le lien, examiner, faire preuve de jugement et, surtout, oser dépasser le cadre. Faire confiance à l'intuition et en même temps écouter le monde du patient.

Quand Jacob sort de Beth-el vers Laban, il rencontre l'amour de sa vie. Il commence à servir Laban. Le service s'avère difficile. Il finit par obtenir Rachel, mais il doit servir deux fois sept ans sous la surveillance des fils de Laban.

Reconnaissez-vous cet effort dans votre exercice de la médecine ? En médecine, mais aussi dans d'autres professions d'aide, il faut travailler pendant au moins 10 ans pour devenir un expert et après 20 ans de pratique, vous savez vraiment quelque chose. Jacob est aussi à la peine et à l'effort. Tout ce qu'il touche prospère. Il trouve même de nombreuses façons d'améliorer et de refaire les choses. Il réussit aux yeux du monde, mais il n'a pas de maison. Ses femmes se disputent entre elles, et il n'obtient pas vraiment la paix qu'il veut. Dans le domaine de la science et de la médecine, un grand succès et la renommée peuvent aussi être atteints. Il agrandit le troupeau de moutons, mais il manque toujours quelque chose à Jacob. Il a été béni. Il a également traversé la souffrance, mais l'épreuve principale reste encore à venir. Il doit tout prendre, quitter Laban et prendre un risque.

Nous arrivons ici au point clé de l'histoire de Jacob. Jacob doit rentrer chez lui et tout quitter. Il risque sa propre vie et veut dans le même temps mettre fin au conflit avec son frère. Il sait que le seul chemin sera le chemin de l'humiliation et de l'humilité. Il divisera sa maisonnée en petits groupes, et tous se rendront un par un vers le frère Esaü. À la fin, Jacob reste seul et lutte avec Dieu. Jacob lutte toute la nuit jusqu'à obtenir enfin un nouveau nom, Israël, lequel signifie 'Dieu lutte' ou 'Celui qui lutte avec Dieu' (Gen 32: 29).

Qu'en penser pour la Médecine de la Personne ? Jacob traverse une lutte difficile et sa vie est en jeu. Il semble gagner un duel, comme si Dieu Lui-même l'avait préparé à la lutte contre Ésaü, mais à la fin du combat, il est blessé et il boite. Pour que les soins palliatifs fonctionnent bien, il est nécessaire de faire l'expérience de la lutte initiale de la médecine victorieuse, un déploiement maximal des options de traitement jusqu'à épuisement des possibilités. Mais en soins palliatifs, il est crucial d'accepter la faiblesse et la fragilité de la réalité. Le match est perdu. Toute la vie a été orientée vers le maintien de la santé, vers la guérison, mais il est maintenant temps d'accepter la faiblesse, l'épuisement et la fin. Le temps est venu de la réconciliation et de l'orientation vers la gratitude et la qualité de vie. Jacob abandonne tous ses biens et se remet entre les mains d'Ésaü. Jacob lutte avec Dieu pour obtenir ses bénédictions, même s'il dépend de Lui. À la fin, il reçoit le don de la faiblesse.

Dans ce contexte, les soins palliatifs sont la médecine de la faiblesse de Dieu. C'est l'acceptation de l'impuissance, qui mène à l'espérance mais pas à la guérison, cependant cet acte de consentement est le catalyseur de la réconciliation et de l'acceptation de ce que nous craignons le plus.

Pour terminer, je présenterai un de mes cas personnels. Pendant environ deux ans, j'ai rencontré un jeune homme, Martin, qui avait un sarcome osseux sévère. Il a passé six ans à suivre un traitement, mais en fin de compte, seule une chimiothérapie palliative était possible. Nous jouions régulièrement aux échecs pendant sa chimiothérapie. Le lundi, il me battait parfois. Le mercredi, je le battais. Le vendredi, nous inversons les positions. Il m'a appris à gratter la guitare et a découvert 'Stairway to Heaven' par Led Zeppelin. Notre réunion ne portait pas seulement sur les échecs, mais aussi sur les combats. Homme contre homme. Martin s'est toujours battu jusqu'à la dernière pièce. Finalement, il a refusé les soins palliatifs dans leur intégralité et est retourné chez lui en soins palliatifs à domicile, où il n'a pas pu supporter de voir ses parents tourmentés. C'est pour eux qu'il décida d'aller dans un service de soins palliatifs, où, mourant, il voulait voir le paradis et il mourut en présence de son père. Il s'est construit un escalier vers le ciel. Il s'est battu et a gagné en même temps, même s'il a perdu. C'est la lutte de Jacob

avec Dieu et les hommes. C'est seulement dans la faiblesse que la force sera révélée. Dans le chaos et la terreur, la lumière de Dieu brille et les ziggourats de Dieu apparaissent. C'est l'escalier du Paradis.